

La bataille des sols : enquête sur une lutte environnementale

Cartographie des controverses

École de la Communication, Sciences Po Paris

Alexis Aulagnier, Cléo Houllier, Katarina Kordulakova,

Marianne Le Ba, Maggie Oran, Mehdi Prévôt

Céline Pelosi

Transcription de l'entretien filmé

Date : 19 mars 2013

Lieu : INRA Grignon

Pouvez-vous nous décrire le processus de ce qui se passe en échantillonnage?

Là on a un échantillonnage pour les communautés de vers de terre, ce que l'on fait, c'est qu'en fait on utilise une méthode combinée, qui est l'application d'un produit irritant sur le sol, qui est proche de la moutarde, de la moutarde que l'on trouve dans le commerce, c'est la mollécule qui est irritante dans la moutarde que l'on utilise pour faire remonter les vers de terre à la surface.

On dilue cette mollécule, qui est produite de manière industrielle, dans de l'eau et un petit peu d'alcool, pour que la mollécule soit soluble dans l'eau. Ensuite on va enlever dans un cadre, d'une surface délimitée du sol que l'on enfonce dans le sol de quelques centimètres, on va appliquer cette solution irritante, et on va attendre que les vers de terre remontent à la surface. Parce qu'en fait cette solution irritante va les piquer tout simplement, donc ils vont avoir tendance à remonter sur la surface pour certaines espèces, en tout cas.

On va attendre dix minutes, après la première application, on fait la deuxième application, et on attend de nouveau dix minutes, et au bout de ces 20 minutes passées, on va sortir le bloc de sol, donc sur ces 40 cm d'un côté, et 20 cm de profondeur. On sort ce bloc et ensuite on va trier manuellement le sol, pour récupérer les vers qui ne seraient pas remontés à la surface avec le produit. C'est une méthode que l'on appelle combinée parce que l'on allie à la fois une méthode éthologique, et une méthode du tri manuel du sol.

C'est une méthode assez complète qui permet de retrouver la majorité des espèces de vers de terre, à la fois ceux qui vont avoir tendance à remonter avec le produit, et à la fois ceux qui ne bougeront pas, et que l'on va récupérer au tri manuel du sol.

Comment êtes-vous arrivée à des vers de terre?

J'étais à la faculté de Jussieu, en licence, en Maîtrise, parce qu'à l'époque on n'avait pas encore fait la réforme, j'étais en maîtrise de biologie des populations et des écosystème, et je cherchais un stage en écologie du sol, et je me suis adressée à [Laboratoire d'Ecologie des Sols Tropicaux de l'IRD de Bondy] dans l'équipe de Patrick Lavelle, qui à l'époque travaillait sur la faune du sol et les invertébrés du sol, j'ai eu un stage qui m'a bien plu; j'ai eu mon stage de M1 et de Master 2. J'ai fait les deux stages, et cela m'a plu, j'ai décidé de rester dans ce domaine là, et j'ai eu la chance de faire ma thèse à l'INRA sur l'impact de systèmes

cultureaux sur les vers de terre. J'ai notamment travaillé sur l'essai sur lequel on est aujourd'hui, qui compare différents systèmes de culture.

(Explication sur les champs)

Tu sais pour homologuer les pesticides, il faut faire les tests sur les animaux comme les vers de terre, les mammifères et plein d'autres choses, et mon étude a mis en évidence, que l'espèce de ver de terre qui est utilisée pour les tests d'homologation, déjà on n'en trouve pas dans les champs. Cela peut paraître bizarre de faire des tests sur les espèces qui n'ont rien à avoir avec le champ, on peut en trouver un peu en prairie, mais surtout c'est un ver de fumier. On le trouve dans les tas de compost et, surtout, il est beaucoup moins sensible que les espèces que l'on a là. C'est à dire que l'on a un problème, il y a des faux négatifs. Tu vas conclure que le pesticide n'a pas d'effet négatif, alors qu'elle est deux fois ou trois fois plus résistante que des espèces que l'on trouve là.

Cela veut dire quoi? Cela veut dire qu'il faut mettre une dose deux fois plus importante de produit pour tuer celles des tests que pour tuer celles-là. C'est pas du tout quelque chose qui respecte le principe de précaution. J'avais fait un peu de com, j'avais un article dans le Figaro, il y avait des gens qui se sont intéressés à ce travail-là, et c'est vrai que l'article a été repris dans plein de presses et les gens m'ont pas écrit forcément pour écrire leurs articles. Il y avait des choses qui sont pas vraies, et cela me gênait, mais bon, je ne savais pas que dans les journaux, les gens, comme dans la France agricole, ils vont lire l'article qui est dans le Figaro. "La dame du Figaro m'a contacté, on l'a écrit ensemble l'article." Par contre, les gens de la France agricole et de la Rustica, qui sont les magazines de jardinage et tout cela, eux, ils prennent les infos et ils écrivent leur articles sans... ben ils m'ont pas contactée, donc c'est rigolo.